

FLN

# L'ultime show de Saâdani

**Le secrétaire général du Front de libération nationale prépare une démonstration de force, samedi, au complexe Mohamed-Boudiaf. Confronté aux coups de boutoir du groupe de Abderrahmane Belayat, il est tenu de prouver qu'il tient en main les rênes du parti.**

**Tarek Hafid - Alger (Le Soir)** - Saâdani est-il sur le point de présenter son dernier show ? Samedi, le patron du Front de libération nationale organisera une «rencontre des élus» au complexe sportif Mohamed-Boudiaf.

Cet «événement» est censé clore la série de meetings qu'il a animés ces dernières semaines à l'est et à l'ouest du pays. Engagé dans une guerre ouverte contre le groupe de Abderrahmane Belayat, Amar Saâdani prépare une véritable démonstration de force.

Objectif : prouver qu'il contrôle le parti. Pour cela, il devra s'appuyer sur la présence de deux catégories de cadres : les parlementaires et les membres du Comité central du FLN. Les premiers ont reçu, hier, une convocation en bonne et due forme. «Il

est porté à la connaissance des députés qu'une réunion avec le secrétaire général Amar Saâdani est prévue samedi 11 janvier 2014 à 9 heures à la Coupole-stade du 5-Juillet. Votre présence est indispensable.

Vous trouverez à l'entrée de la salle une feuille d'émargement auprès de l'assistant du groupe parlementaire. Cordialement, Tahar Khaoua, président du groupe parlementaire du FLN.» Ce sms a été transmis à l'ensemble des députés du FLN.

Pour ce qui est de la convocation des membres du Comité central, la situation devrait être plus compliquée pour Saâdani car il semblerait que la grande majorité soit passée dans les rangs des opposants.

Sur le plan de la participation des cadres du parti, Abdelhamid Si Affif est persuadé qu'elle sera



Photo : Samir Sid.

«minime». «J'estime que seuls 40% des parlementaires seront sous le chapiteau loué par Saâdani. Pour les membres du Comité central, je ne pense pas qu'ils seront présents en force. Mais il est évident que Saâdani fera salle comble. Les hommes d'affaires qui sont à ses côtés ont l'habitude de remplir les salles. Il

faut s'attendre à ce qu'ils louent des dizaines d'autobus pour ramener des badauds de toutes les régions du pays. C'est leur spécialité», explique l'ancien membre du Bureau politique du FLN.

Si Affif estime que Saâdani joue à un «jeu très dangereux». «Amar Saâdani insiste sur la

nécessité d'aller vers la révision de la Constitution. Il pense qu'à travers un meeting de 4 000 ou 5 000 personnes il a la capacité de faire pression sur le président de la République afin qu'il amende la loi fondamentale pour créer le poste de vice-président.

Son objectif est d'être nommé à ce poste. Mais il a un autre plan. Si le Président ne change pas la Constitution et qu'il ne se présente pas à un quatrième mandat, alors Saâdani sera porté candidat à la présidentielle de 2014», assure Si Affif. Ce dernier se base sur la circulaire envoyée par le secrétaire général à l'ensemble des structures du parti.

Datée du 7 janvier, Saâdani ordonne aux militants de n'organiser les collectes de signatures qu'au profit «du candidat à la présidentielle désigné par le FLN». «La logique aurait voulu qu'il cite nommément le Président Abdelaziz Bouteflika dans cette note officielle.

Il ne l'a pas fait. Il y a trop de non-dits», déclare Si Affif. Amar Saâdani candidat. Tout est possible.

T. H.

## FLN, la fin de la logique d'appareil

C'est une épreuve organique des plus éprouvantes que le FLN s'apprête à vivre à l'occasion de la prochaine élection présidentielle. La défection, fort probable, de Bouteflika libérera immanquablement des initiatives partisans et réveillera des ambitions qui, jusque-là, sommeillaient en son sein. Amar Saâdani, s'il n'est pas déchu d'ici là, pourrait être confronté à une inédite indiscipline.

La fracture pourrait s'avérer plus profonde que celle que le parti a eu à vivre douloureusement lors de la présidentielle de 2004. A l'époque, les militants du FLN étaient partagés entre un soutien à la candidature du secrétaire général Ali Benflis et celle aussi partisane d'Abdelaziz Bouteflika mais adoubée, en sus, par le système comme candidature de consensus. De cette fracture, le FLN ne s'est jamais totalement remis. En son sein, les équilibres sont restés précaires. La sérénité affichée depuis n'est que de façade. Preuve en est que la désignation d'un Amar Saâdani au secrétariat général a plus exacerbé qu'elle n'a réglé la crise.

On mesure l'étendue de la précarité organique dans laquelle s'enlise le parti aux sorties médiatiques enfiévrées de son secrétaire général qui a fait du soutien à la candidature de Bouteflika un leitmotiv chevillé au corps. Peut-être qu'il va falloir lui breveter la méthode bulldozer en politique, tant il a forcé le trait. Mal élu à la tête du parti, Amar Saâdani a tout fait pour qu'il paraisse comme l'homme qui était dans les secrets d'alcôve. Il faut dire que sa désignation obéissait à un cahier des charges : celui de produire du son autour de la candidature de Bouteflika et, partant, d'aider au façonnage des rapports de force au sommet de l'Etat. Il y a mis de la conviction mais surtout beaucoup d'engagement. A telle enseigne qu'une partie de l'opinion commençait à se ranger à la fatalité d'un autre mandat pour Bouteflika.

Cependant, l'image dans laquelle ce dernier est apparu à l'occasion de son dernier Conseil des ministres a tout fait s'écrouler. Depuis, la candidature de Bouteflika apparaît comme une chimère. Elle le serait, au demeurant, puisque même Abdelaziz Belkhadem se découvre une ambition, lui qui déclarait un jour que si Bouteflika venait à renoncer à briguer un autre mandat alors il s'alignerait lui-même dans la course. Ancien secrétaire général du FLN, il peut toujours compter sur ses réseaux. D'ailleurs, pour saisir le pouls, il organise, dit-on, une agape tout prochainement.

On le sait, Belkhadem n'est pas homme à désirer rivaliser avec Bouteflika. S'il se rend à l'initiative de prospecter les restants d'affinités au sein du FLN, c'est qu'il est assuré de ne pas devoir croiser le fer avec Bouteflika. Idem pour un Mouloud Hamrouche qui a vécu dans l'attente de son heure de gloire.

Lui aussi n'est pas homme à se lancer tête baissée dans l'aventure. S'il se prépare à s'engager dans la course, c'est qu'il est rassuré qu'il n'aura pas à affronter Bouteflika mais surtout qu'il peut compter sur le concours du FLN ainsi que celui en appoint du FFS. La même remarque vaut pour Ali Benflis qui a toujours ses attaches au sein du FLN. C'est dire qu'en avril 2014, le FLN pourrait connaître une situation inédite de son histoire. La logique d'appareil pourrait ne pas fonctionner.

Sofiane Aït-Ifflis

## LE CANDIDAT PRÉPARE LA PHASE DE COLLECTE DES SIGNATURES

# Benbitour dans les starting-blocks

**Candidat à l'élection présidentielle d'avril, Ahmed Benbitour a opté pour une précampagne de proximité. Initiateur du programme de l'Algérie pour la paix, la justice et la prospérité, il prépare activement la phase de collecte des signatures.**

Première personnalité à avoir annoncé officiellement sa participation à l'élection présidentielle de 2014, Ahmed Benbitour se prépare à affronter la phase de collecte de signatures. «Les animateurs des cercles (comités de soutien locaux) ont été chargés de préparer les opérations de collectes. Notre objectif principal est de collecter les 60 000 signatures de citoyens.

Nous comptons également nous rapprocher des élus locaux pour obtenir les 600 signatures prévues par la loi. Mais il est évident que nous voulons obtenir un maximum de paraphes, de la part des citoyens et des élus. En parallèle, nous nous attellerons à remplir toutes les conditions d'acceptabilité administratives imposées par la loi électorale», a expliqué le candidat à la présidentielle.

Pour l'heure, Ahmed Benbitour poursuit ses sorties sur le terrain. Depuis l'annonce de sa candidature, l'ex-chef du gouvernement a opté pour des visites de proximité dans toutes les régions du pays. «Nous avons préféré aller vers les citoyens plutôt qu'eux viennent vers nous. C'est un choix stratégique», pré-



Photo : Samir Sid.

cise-t-il. Reste que sur le plan de la communication, le candidat ne semble pas bénéficier d'une visibilité à la hauteur de ses ambitions.

Ces dix derniers mois, ses passages dans les médias étaient plutôt limités. Il est intervenu dans quelques forums et sur des plateaux de télévisions privées. Benbitour dispose d'un site internet dédié à l'élection de 2014 mais il reste assez basique.

On y trouve quelques enregistrements de ses passages à la télévision, un diaporama, ses contributions ainsi que les modalités de constitution d'un «Cercle d'initiative citoyenne pour le changement». Ahmed Benbitour reconnaît que son plan de com-

munication est actuellement limité. «Actuellement, nous axons nos actions sur les opérations de rapprochement avec les sympathisants dans les différentes régions du pays. Notre stratégie médiatique se mettra en place dès le lancement de la campagne électorale.

Elle visera un large spectre de l'électorat à travers notre programme électoral de l'Algérie pour la paix, la justice et la prospérité», souligne Ahmed Benbitour.

Ce programme s'articule autour de la notion de «changement». Changement en matière de gouvernance et de gestion de l'économie.

T. H.